

La commune de Mazerulles pendant la guerre.

Rapport de l'instituteur Didot à l'inspecteur d'Académie, 28 mars 1916.

Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

86 J 56

page 12

Il faut avoir été prisonnier ne fut-ce que quelques jours, ne fut-ce que quelques heures, pour comprendre toute l'ivresse de la liberté, même en pleine bataille.

On conçoit que les Allemands avaient fait des pertes, pendant ces jours de bataille. Ils devaient en faire de plus lourdes encore dans les journées qui suivaient, car la bataille du Grand-Couronné n'en était qu'à ses débuts. Ce que sont devenus leurs guerriers tombés à Mazerulles, au Ramont, au Bois le-Comte, à la Goutte, à la ferme St Jean ? Combien en est-il resté sur notre territoire ? On ne le saura jamais, car ils faisaient des trains de morts qu'on chargeaient à la gare de Brin, pour être emmenés en Alsace-Lorraine. Mais nos fourrés, nos boqueteaux, nos forêts sont remplis de tombes ignorées, et dans dix ans, dans vingt ans, nos laboureurs lorrains retrouveront encore plus d'une tête « à l'effroyable rire ».

Les Français gagnaient donc du terrain, mais leurs progrès étaient lents, car l'adversaire se battait bien et montrait une grande ténacité. Il reculait pour ainsi dire pas à pas. Vers trois heures de l'après-midi, dans cette journée du 24 août où j'avais recouvré la liberté, je vois encore ma maison envahie par une soldatesque furieuse qui bat en retraite. Elle s'installe d'abord à la salle d'école et les lourdes bottes martèlent le plancher. Ma femme et moi, nous rendons au jardin, pour voir un coin de bataille, puis nous nous décidons à affronter nos terribles hôtes.

Installés à la salle d'école, ils s'enivrent avec mon vin, car ils ont trouvé facilement le chemin de la cave. Leur officier est installé à mon bureau où une bouteille voisine avec son revolver.